

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XIII. Sir Charles Grandison au Docteur Bartlet.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2145**

qu'on osât les leur confier. Toutefois la belle preuve de pénétration, & d'esprit, que de découvrir qu'une fille d'un peu plus de vingt ans est amoureuse, comme on l'appelle, & d'en faire des plaisanteries!)... (Mais je suis de mauvaise humeur, aussi bien que forte... Cela va aussi entre deux crochets.)

*Adieu, ma chère.*



### LETTRE XIII.

Sir CHARLES GRANDISON  
au Docteur BARTLET.

Lundi soir, 20. Mars.

**J**e suis fort mécontent de moi, mon cher Docteur Bartlet. Quelle peine n'ai-je pas prise pour réprimer les transports d'une passion, à laquelle j'ai été sujet dès ma plus tendre jeunesse, comme je vous l'ai souvent avoué! Et cependant, trouver dans l'occasion que je ne ressemble point... dirai-je, à moi-même?... Oui à moi-même, j'ose le dire, puisque vos leçons & vos exemples m'ont si fort corrigé. Voici de quoi il est question.

Mes convives, & vous, veniez de me quitter quand la malheureuse Jervois, & son O-Hara, avec un autre bretteur ont demandé à me parler.

J'ai ordonné au domestique de faire entrer la femme dans l'antichambre qui joint mon cabinet, & les hommes dans la salle voisine; mais  
ils

ils l'ont tous deux suivie dans mon antichambre. Je suis venu à elle, & après une civilité un peu contrainte, (je ne pouvois qu'y faire) je lui ai demandé si ces Messieurs avoient quelque affaire avec moi?

Monsieur est le Major O-Hara; c'est mon mari, Monsieur. Voilà le Capitaine Salmonet; il est le beau-frère du Major; c'est un Officier qui a autant de mérite que de bravoure.

Ils se donnoient des airs d'importance, & de familiarité; & le Major fit un mouvement, comme s'il eût voulu me prendre la main.

Je ne me prêtai pas à son intention. Voulez-vous entrer là; Messieurs?

Je les conduisis dans mon cabinet. La femme se leva, & vouloit les suivre.

S'il vous plait, restez où vous êtes, Madame, je ferai à vous tout-à-l'heure.

Ils entrèrent; & comme s'ils eussent voulu que je les crusse des connoisseurs, ils commencèrent à admirer les globes, les tableaux, & les bustes.

Je les tirai de cette occupation, en leur disant, je vous prie, Messieurs, qu'y a-t-il pour votre service?

Je m'appelle le Major O-Hara, Monsieur: je suis le mari de la Dame qui est dans la chambre voisine, comme elle vous l'a dit.

Et qu'ai-je à faire, je vous prie, Monsieur, avec vous, ou avec votre mariage. Je paie à cette Dame, comme veuve de Mr. Jervois, une pension de 200. l. Je ne suis obligé qu'à lui en payer cent. Elle n'a rien à me demander, beaucoup moins son mari.





Ces hommes avoient si fort l'air bretteur, cette femme est si méchante, qu'ayant outre cela dans l'esprit mon ami défunt, & le nom qu'elle avoit donné tout nouvellement à la pauvre Emilie, j'avois de la peine à me modérer.

Voyez-vous, sir Charles Grandison, je voudrois que vous fussiez...

Il tenoit en disant cela la main gauche sur la poignée de son épée, faisant lever la pointe d'un air extrêmement insolent.

Que signifie ce mouvement, Monsieur?

Rien du tout, sir Charles... D. m. d... e, si je veux rien dire par-là.

Vous vous appelez, Major, Monsieur... Avez-vous la commission du Roi, Monsieur?

Je l'ai eu, Monsieur, si je ne l'ai pas à présent.

Cette raison, & la maison où vous êtes vous donnent un droit à ma civilité. Mais, Monsieur, je ne puis voir que votre mariage avec la Dame qui est dans la chambre voisine, vous donne quelque prétension d'affaires avec moi; si vous en avez pour quelque autre chose, je vous prie, dites moi ce que c'est.

Il paroissoit embarrassé sur ce qu'il diroit; mais non point par pudeur. Il regardoit autour de lui comme s'il eût cherché sa femme; il ferroit les dents, se mordoit les lèvres, & prenoit du tabac d'un air qui ressembloit si fort à un défi, que dans la crainte de ne pouvoir m'empêcher d'y prendre garde, je me tournai vers l'autre homme. Je vous prie, Capitaine Salmonet, qu'y a-t-il pour votre service?

Il me dit en mauvais Anglois, qu'il avoit l'hon-

l'honneur d'être le frère du Major O-Hara; qu'il avoit épousé la sœur du Major.

Et ne pouviez-vous pas, Monsieur, me faire la faveur de m'amener toute votre parenté? Avez-vous quelque chose à faire avec moi, Monsieur, pour votre propre compte?

Je suis venu, je suis venu, dit-il, pour voir rendre justice à mon frère, Monsieur...

Qui lui a fait du tort?... Prenez garde, Messieurs, comment... Mais, Mr. O-Hara, quelles sont vos prétensions?

Voyez-vous, sir Charles Grandison, dit-il, en ouvrant son juste-au-corps, mettant une main sur le côté, & gesticulant de l'autre, voyez-vous, Monsieur, répéta-t-il.

Je sentis ma colère s'allumer: j'avois peur de moi.

Quand je vous traiterai familièrement, Monsieur, vous pourrez me traiter de même, en attendant, voilà la porte...

Je sonnai; Frédéric vint.

Conduisez ces Messieurs dans la petite salle... Vous m'excuserez, Messieurs; je vais joindre la Dame.

Ils marmotèrent quelque chose, & se donnèrent des airs égrillards & emportés, se faisant des signes de tête l'un à l'autre; ils suivirent cependant le domestique dans cette salle.

J'allai vers Madame O-Hara, comme elle s'appelle.

Eh bien, Madame, qu'avez-vous à faire avec moi, à présent?

Où sont les Messieurs? Où est mon mari, Monsieur?



Ils sont tous deux dans la chambre voisine, & à portée d'entendre tout ce que nous dirons.

Et les jugez-vous indignes de votre présence, Monsieur?

Non, Madame, tant que vous êtes présente vous-même, & s'ils avoient quelque affaire avec moi, ou moi avec eux.

Un mari n'a-t-il pas affaire là où est sa femme?

Ni le mari, ni la femme n'ont rien à faire avec moi.

Oùï, Monsieur, je viens pour demander ma fille. Je viens réclamer les droits d'une Mère.

Je ne répons point à une pareille demande: vous savez que vous n'avez point de droit à la faire.

J'ai été à Colnebrooke; on me l'a cachée; on a emmené ma fille hors de la maison, pour que je ne la viffè pas.

Avez-vous donc effrayé la pauvre enfant?

Je lui ai laissé une Lettre; j'espère après cela que je la verrai... Son nouveau Père qui a autant de mérite & de bravoure que vous, Monsieur, languit d'impatience de la voir...

Son nouveau Père! Madame... Vous espérez de la voir, Madame... Comment l'avez-vous traitée, femme dénaturée! la dernière fois que vous l'avez vu? Mais si vous la voyez, il faut que ce soit en ma présence, & sans votre homme, s'il forme des prétensions à votre sujet qui puissent causer quelque trouble à elle, ou à moi.

Vous devez seulement, Monsieur, avoir soin de sa fortune, voilà ce qu'on m'a appris; & moi, com-

comme sa Mère, j'ai un droit naturel sur sa personne. La Chancellerie m'en mettra en possession.

Cherchez donc votre recours à la Chancellerie: que je n'entende plus parler de vous que par les Officiers de cette Cour.

J'ouvris la porte qui conduisoit à la chambre où étoient les deux hommes.

J'ose dire qu'ils ne sont pas Officiers; ce sont des gens pris sur le pavé, je n'en doute pas, qu'on a habillé pour jouer ce rôle. O-Hara, comme elle l'appelle, est probablement un de ses maris de passage, & rien de plus.

Je vous prie, retirez-vous, Messieurs, leur dis-je. Cette Dame m'avertit qu'elle aura recours à la Chancellerie contre moi. Si elle a quelque sujet de plainte c'est là où elle doit s'adresser. Elle ne peut rien avoir à faire avec moi, après cette déclaration... beaucoup moins aucun de vous deux.

Ouvrant alors la porte qui mène au vestibule; Frédéric, dis-je, conduisez cette Dame, & ces Messieurs à leur carosse.

Je leur tournai le dos, pour aller dans mon cabinet.

Le prétendu Major me demanda d'un air fier en portant la main sur son épée, si c'étoit là le traitement qu'on devoit à des gens d'honneur?

Cette maison, dans laquelle cependant vous vous êtes intrus, Monsieur, fait votre protection, sans quoi ce geste, & cet air, si l'un ou l'autre signifie quelque chose, vous coûteroit cher.

Je suis, Monsieur, le protecteur de ma femme; vous l'avez insulté, Monsieur...





Ai-je insulté votre femme, Monsieur?... Je fis un pas vers lui; mais je me repris à propos, me ressouvenant où il étoit... Prenez garde, Monsieur... Mais vous êtes en sûreté, ici... Frédéric, conduisez ces Messieurs à la porte...

Frédéric n'étoit pas à portée de m'entendre. Ce mal-avisé, craignant quelques conséquences, étoit allé, je crois, aux offices, pour rassembler ses camarades.

Salmonet prenant un air emporté, jura qu'il assisteroit son ami, son frère, jusqu'à la dernière goutte de son sang; & se mettant en posture d'attaquer, il tira à moitié son épée.

Je voudrois, mon ami, lui dis-je, pouvant à peine me retenir, que je fusse dans votre maison, au-lieu de vous voir dans la mienne... Mais si vous voulez qu'on vous casse votre épée sur la tête, tirez la tout-à-fait.

Il le fit. D. me d...e, dit-il, si je souffre cette insulte. Je ne serois donc pas en sûreté dans ma propre maison! En se retirant il se mit alors en posture de défense.

A présent, Major! à présent Major! dit la malheureuse.

Son Major dégâta aussi, en faisant d'horribles grimaces.

J'avois mon épée, je ne pouvois prendre ces gens que pour des assassins: je la tirai, j'écartai celle de Salmonet, je le joignis, & le desarmai, & du même effort je le jettai sur le plancher.

O-Hara, sautillant autour de moi, comme s'il eût cherché l'occasion de me pousser une botte sans s'exposer, perdit son épée par le tour ordinaire avec lequel un homme qui fait un peu  
ma-



manier les armes, fait quelquefois desarmer un moins habile adversaire.

La femme cria, & courut dans le vestibule. Je mis les deux hommes hors de la porte, avec le mépris qu'ils méritoient, & Frédéric, Richard, & Jerry, qui pendant ce tems-là s'étoient rassemblés dans le vestibule, les mirent à la rue.

Ils allèrent en boitant à leur carosse. La femme, saisie d'effroi, y étoit déjà. Ils pestoient, juroient, ménaçoient.

Le prétendu Capitaine mettant son corps à moitié hors de la portière, chargea mes domestiques de me dire, que j'étois... que j'étois... que *je n'étois pas un homme d'honneur*, évitant, à ce qu'il sembloit, quelque expression plus injurieuse; & qu'il trouveroit bien l'occasion de me faire repentir du traitement que j'avois fait à des gens d'honneur, & à une Dame.

Le Major, fort ardent aussi à dire quelque chose, par forme de menace, commençant par des D. m. d. . . e, fut arrêté tout court, en rencontrant la tête du Capitaine dans le moment que l'autre furieux la retiroit après avoir donné ses ordres à mon valet; & pendant qu'ils se maudissoient l'un l'autre, l'un se frottant le front, l'autre portant la main à sa tête, le carosse partit.

Ils oublièrent de demander leurs épées, & l'un d'eux laissa son chapeau.

Vous ne pouvez comprendre, mon cher Docteur Bartlet, combien cette misérable affaire m'a fait de peine; je ne puis me pardonner... Me laisser ainsi pousser à bout par deux hommes

mes pareils, jusqu'à violer l'azyle de ma propre maison! Cependant ils étoient venus sans doute, pour faire les braves, & pour me provoquer; ou pour m'adresser une demande, qui m'étant faite personnellement, devoit, comme ils le voyoient bien, produire cet effet.

Ma seule excuse est qu'ils étoient deux; & que quoique j'aie tiré l'épée, cependant je me commandai assez pour me contenter de me défendre, quand j'aurois pu leur faire quelque mal. J'ai trouvé en général que ceux qui sont les plus prêts à offenser, sont les moins propres, quand on en vient à l'épreuve, à soutenir leur insolence.

Mais mon Emilie! Ma pauvre Emilie! Qu'elle doit avoir été effrayée... J'irai vous voir bientôt. Ne lui dites rien de cette misérable affaire, ni à personne qu'à Lord L.

*Mardi matin.*

Je viens de quitter un nommé Blgrave, Procureur, qui a déjà été chargé de proceder contre moi. Mais par égard pour la consideration dont je jouis, & n'ayant pas, comme il l'avoué, grande opinion de ses clients, il a cru devoir venir en personne, pour m'en avertir, & pour s'instruire par moi-même de toute l'affaire.

La civilité demandoit que je l'en informasse; je le fis.

Il me dit, que si je voulois lui remettre les épées, & le chapeau, & promettre de ne pas interrompre le paiement par quartier des 200. l. de pension, ce qu'ils craignoient beaucoup, il osoit dire, qu'après leur avoir si bien montré  
mon



mon courage, comme il appelloit un excès de colère, je n'entendrois plus parler d'eux de quelque tems; puisqu'à ce qu'il croyoit, ils avoient seulement voulu faire un essai, qui avoit été plus loin, osoit-il dire, qu'ils n'en avoient eu dessein eux-mêmes.

Il croyoit aussi que c'étoient des gens de rien, batteurs de pavé, qui n'avoient jamais eu de commission dans aucun service.

La femme (je ne sai de quel nom l'appeler, car il est très-vraisemblable qu'elle n'a pas droit à celui de O-Hara) avoit été tirée du carosse presque à demi-morte, à ce qu'avoit dit O-Hara, qui en consultant Mr. Blgrave, peut être supposé avoir exagéré les choses, pour avoir un fondement à demander une réparation de dommages.

Elle accusa les hommes de poltronnerie devant Mr. Blgrave, & cela en termes fort injurieux.

Ils s'excusèrent, comme aiant craint de me blesser; ce qu'ils auroient pu faire aisément, disoient-ils, sur-tout avant que j'eusse tiré l'épée.

Tous les deux prétendoient avoir reçu des dommages personnellement; mais j'espère que leur mal est exagéré.

Quoi qu'il en soit, c'est moi, qui ai le plus de mal; car je suis fort mécontent de moi-même. Quoiqu'ils n'aient pas sujet d'être satisfaits du rôle qu'ils ont joué dans cette affaire, ils sont peut-être plus accoutumés que moi à de pareilles scènes; & ils sont au dessus, ou plutôt au dessous, du point d'honneur.

Monsieur Blgrave prit les épées & le cha peau dans le carosse qui l'attendoit.

Si

Si je n'avois pas craint que cela eût l'air de me compromettre , & d'encourager leur insolence, je leur aurois volontiers envoyé plus que ce qui leur appartenoit. Je suis réellement fort blessé du rolle que j'ai joué vis-à-vis de ces gens-là.

Par raport à la pension, je priai Mr. Blagrove de dire à la femme, que le paiement dépendoit de la conduite qu'elle tiendroit à l'avenir; que cependant je n'étois pas sûr qu'elle y eût droit, autrement qu'en qualité de veuve de mon ami.

Cependant, lui dis-je, aucune insulte ne m'empêchera de leur rendre exactement justice, quand même je serois sûr qu'ils emploieront à plaider l'argent que je leur serois compter. Vous saurez donc, Monsieur, ajoutai-je, que le fonds sur lequel ils peuvent compter, pour soutenir leur poursuite, s'ils en commencent une, & s'ils y veulent employer un aussi honnête homme que vous me le paroissez, c'est 100. l. par an. Ce seroit une folie, si même ce n'étoit pas une injustice, de donner les autres 100. l. pour un pareil usage, aiant été laissé maître de le faire ou non, dans la vûe de reprimer cet esprit de chicane, qui est parmi cent autres une des mauvaises qualités de cette pauvre femme.

Voilà où en est l'affaire pour le présent. Je me regarde comme à l'abri des tracasseries de cette femme, jusqu'à ce qu'il naisse quelque nouveau complot, soit de la part de ces mêmes gens, soit de quelque autre qu'elle peut consulter, ou employer. Quand j'aurai le plaisir de  
vous